



HAL
open science

L'interculturalité au sein des acteurs culturels : Articulations entre culture scientifique et lecture publique

Dominique Cartellier, Aude Inaudi

► To cite this version:

Dominique Cartellier, Aude Inaudi. L'interculturalité au sein des acteurs culturels : Articulations entre culture scientifique et lecture publique : Etude sur la place des sciences en général et du livre scientifique en particulier au sein des bibliothèques. [Rapport de recherche] Ministère de la Culture et de la Communication; AMCSTI. 2015, 37 p. hal-01363716

HAL Id: hal-01363716

<https://hal.science/hal-01363716>

Submitted on 11 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



RAPPORT

L'interculturalité au sein des acteurs culturels : Articulations entre culture scientifique et lecture publique

Etude sur la place des sciences en général et du livre scientifique en particulier au sein des bibliothèques

Etabli par

Dominique CARTELLIER et Aude INAUDI

Maîtres de conférence, Université Grenoble Alpes, GRESEC

-Décembre 2015-

Sommaire

Avant propos	3
Etude	5
Terrain	6
Méthodologie	6
Diversité et hétérogénéité des acteurs	7
Médiathèque d'agglomération de Cambrai	7
Cartographie schématique du réseau de la MAC	8
Réseau de la MAC.....	8
Science Animation Midi-Pyrénées (SAMP) et ses partenaires	10
Cartographie schématique du réseau de Science animation	10
Réseau de SAMP	11
Acteurs de la lecture publique	11
Autres acteurs	12
Les tutelles : MCC et MENESR	13
L'offre de sciences des bibliothèques-médiathèques	13
Sciences en bibliothèque : une présence considérée comme légitime	13
Donner accès à l'ensemble des connaissances	13
Les contours du livre de science	14
Traitement et valorisation hétérogènes des collections	15
Plan de classement	15
Des fonds complexes à appréhender	16
Place accrue de l'action culturelle	17
Programmation autour de la science	17
La place relative du livre au sein de l'action culturelle.....	19
Contexte professionnel : cloisonnement et convergences	20
La question de la formation	20
Une méconnaissance réciproque	20
L'organisation des structures	22
Des modalités d'exercice qui s'entrecroisent.....	22
Les bibliothèques parmi les autres établissements culturels	24
Une organisation politico-administrative complexe	24
Diversité des compétences et des dispositifs	25
Des dynamiques locales	26
En guise de conclusion	28
Pistes d'évolution	30
Sortir du modèle basé sur le livre sans perdre cette spécificité	30
Améliorer la connaissance réciproque des secteurs professionnels	30
Favoriser les relations entre établissements culturels	31
Consolider le cadre institutionnel	31
Bibliographie	32
Liste des sigles	33
Annexes	34

Avant propos

La question des sciences en bibliothèque s'inscrit dans l'histoire de la diffusion de la science. Celle-ci voit la multiplication dans les années 70, des actions culturelles scientifiques, émanant de militants, d'institutions, de scientifiques [Bergeron], l'évolution de la demande des publics et de l'offre éditoriale, ainsi que le développement de la culture scientifique, technique et industrielle (CSTI), encouragé par la volonté politique, particulièrement à partir des années 80. Elle est liée également au contexte propre des bibliothèques, avec les efforts mis en œuvre ces mêmes décennies pour combler le retard français, qu'il s'agisse des bibliothèques de lecture publique [Bertrand, 2011] ou des bibliothèques universitaires [Miquel, 1989]. Toutefois, Francis Agostini dans l'ouvrage *Science en bibliothèque* [Agostini, 1994], souligne le retard des bibliothèques par rapport à d'autres institutions culturelles, pour prendre « le tournant de la divulgation scientifique » (p.13), même si « la question de la vulgarisation [était] présente en filigrane dans les préoccupations des pionniers de la lecture publique » (p.30). Il évoque notamment l'isolement et la fragilité des initiatives existantes, « qui reposent souvent sur la mobilisation d'un bibliothécaire ».

Des analyses ou des recommandations mettent ainsi l'accent sur différents points. A partir du constat de la mutation de la bibliothèque en organisme d'information et de documentation, J. Gattégno développe l'idée de culture scientifique par le livre, la revue et l'audiovisuel¹. Le *Rapport du Conseil supérieur des bibliothèques* en 1992 consacre un chapitre aux « collections scientifiques et techniques des bibliothèques de lecture publique » en s'inquiétant de la « faiblesse de ces fonds » et en élargissant le constat : « Nul ne conteste cette faiblesse et nul ne doute aussi que le constat fait pour les bibliothèques de lecture publique ne soit en partie valable pour les collections des centres de documentation et d'information scolaires et pour celles destinées aux étudiants de 1er cycle. A l'université cependant, la situation est atténuée par la proximité des fonds de recherche » [CSB, 1992, p.57]. Il relève plusieurs raisons déjà bien identifiées, comme le profil de quasiment tous les bibliothécaires, issus de cursus de lettres ou sciences humaines, l'association assez systématique de la vulgarisation scientifique à la littérature pour la jeunesse. Il relève également le fait mis en évidence dans plusieurs enquêtes, que « la culture scientifique et technique reste méprisée dans la culture générale française » (p.57-58).

F. Agostini, prenant acte de cette prise de conscience, propose, en faisant appel aux éclairages de professionnels des bibliothèques, responsables d'établissements culturels,

¹ Gattégno Jean, 1989 « le rôle des bibliothèques publiques dans la diffusion des connaissances scientifiques ». Cité par Agostini, 1994, p.31

enseignants-chercheurs de diverses disciplines, journalistes, etc., des pistes de réflexion et de travail pour « mettre la science en bibliothèque » [Agostini, 1994, p.33].

Près de 20 ans plus tard, Justine Ancelin dans son mémoire *Les sciences en bibliothèque municipale* fait un constat très proche : « [qu'] il relève presque du lieu commun d'affirmer aujourd'hui que les sciences occupent une place injustement faible au sein des bibliothèques de lecture publique, tant au niveau de la constitution des fonds que de leur mise en valeur (par le biais d'animations par exemple). Cette idée existe aussi dans le sens inverse, puisque plusieurs spécialistes de la question de la transmission des sciences en France considèrent les bibliothèques municipales comme des parents pauvres de la culture scientifique et technique » [Ancelin, 2013, p.1]. Parmi les raisons de ce « divorce² », sont de nouveau pointés le profil le plus souvent littéraire des bibliothécaires et la proximité entre le monde du livre et celui des humanités classiques.

Pourtant, dès 2003 le rapport Hamelin, avait été « le premier à officialiser cette mission des BM au niveau national » [Ancelin, 2013, p.2]. J. Ancelin souligne le caractère ambitieux du programme dessiné dans ce rapport « la place accordée aux bibliothèques [visant] à faire d'elles, non pas tant des concurrents, du fait de la particularité de leurs missions, mais de véritables associés des acteurs habituels de la CST, en les plaçant sur un pied d'égalité avec eux. Tous ces établissements sont ainsi encouragés à s'épauler les uns les autres pour "renouveler la CST et moderniser les façons de la transmettre et d'y sensibiliser le grand public" » [Ancelin, 2013, p.16]. Elle évoque cependant les remarques faites lors de la sortie du rapport s'inquiétant de ce que « les mesures lancées dans le domaine des sciences en bibliothèque par le Plan national ne fassent que reprendre les recommandations formulées en 1992 par le CSB » [Ancelin, 2013, p.16].

Très récemment, Isabelle Le Pape dans une note de synthèse sur la médiation de la CSTI au sein du ministère de la Culture et de la Communication et des établissements publics et plus particulièrement sur « des formes pédagogiques innovantes et participatives favorisant la pratique » [Lepape, 2014, p.5] dans l'approche des sciences, s'est intéressée aux établissements de lecture publique, à la place de la CST et du livre de science en bibliothèques ainsi qu'à ses acteurs. Elle souligne dans sa conclusion, l'absence d'approche commune de la notion de CST par ses acteurs et la faiblesse des relations entre le domaine de la lecture publique et celui de la CST.

Les travaux sur la place des sciences en bibliothèque de lecture publique et la place des bibliothèques parmi les acteurs de la culture scientifique montrent depuis une trentaine d'années la difficile articulation de ces deux secteurs de l'action culturelle, voire

² « Lecture publique et culture des sciences : mettre fin au divorce ? », Journée d'été co-organisée par la médiathèque d'agglomération de Cambrai et le Forum départemental des sciences de Villeneuve d'Ascq, 4 juillet 2014, Cambrai.

l'ignorance réciproque qu'ils entretiennent plus ou moins l'un pour l'autre. Les constats sont récurrents, les problèmes bien repérés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la recherche proposée par l'AMCSTI, dans le cadre du programme de recherche « Pratiques interculturelles dans les processus de patrimonialisation », du ministère de la Culture et de la communication. Elle a pour objet l'observation de la place des sciences et du livre scientifique en particulier au sein des bibliothèques et des médiathèques.

Etude

L'objectif de cette étude est de dégager des pistes de réflexion et des axes de pratique afin de permettre une meilleure articulation entre le champ de la lecture publique et celui de la CSTI, notamment à travers des projets établissant un contact entre sciences et publics.

La communication et la culture scientifique empruntent aujourd'hui des formes diversifiées, se traduisant en termes d'outils et de moyens (produits et services numériques, expositions, ouvrages...), de pratiques de médiation mises en œuvre par l'ensemble des professionnels concernés (bibliothécaires, chargés de projets au sein de CCSTI ou d'associations, scientifiques...), de politiques publiques, au niveau des collectivités territoriales (régions, départements, municipalités) et dans le domaine de la recherche et de la culture.

L'hypothèse principale est que la place des sciences et du livre scientifique en bibliothèques de lecture publique doit être envisagée en relation avec ces transformations, dans un contexte d'évolution des bibliothèques-médiathèques et plus globalement de questionnement sur leurs fonctions. Celles-ci dans la mesure où leur mission principale concerne l'accès au livre et à la lecture, sont d'abord perçues comme s'inscrivant dans un modèle diffusionniste des savoirs scientifiques. Toutefois l'évolution de leurs pratiques et des attentes dont elles sont l'objet, fait que leur rôle doit être envisagé dans une perspective plus large que celle de la vulgarisation. Elle est à mettre en correspondance avec la transformation et la redéfinition des enjeux et des pratiques sociales liées à la culture scientifique et technique. Dans cette perspective nous interrogeons l'idée de « divorce » entre lecture publique et CSTI, en mettant en évidence ce qui relève au moins en partie de la persistance de modèles structurants.

Terrain

Cette recherche a été conduite sur deux terrains : la Médiathèque de Cambrai (Nord) et l'association Science animation Midi-Pyrénées qui présentent deux situations inverses de l'articulation CSTI/lecture publique.

La médiathèque d'Agglomération de Cambrai, bénéficiant d'un soutien politique fort, notamment au niveau local, se restructure autour d'un projet de « Laboratoire culturel », à l'occasion d'un changement de locaux. Elle intègre la CSTI au sein de son offre de base avec trois autres composantes, « la lecture publique », « le patrimoine écrit » et « l'interprétation de l'architecture et du patrimoine »³. Elle a recruté, en 2014, un médiateur scientifique et signé une convention avec le CCSTI du département du Nord.

Science Animation Midi-Pyrénées, anime un réseau régional d'acteurs de la CST en étroite collaboration avec sept associations partenaires de Midi-Pyrénées (Réseau Science Animation Midi-Pyrénées). Certaines de ces actions se déroulent dans les médiathèques.

Méthodologie

Nous avons effectué un état de l'art de la littérature professionnelle et scientifique et rencontré un certain nombre d'acteurs : directeur de la médiathèque de Cambrai, directeur de Science Animation, directeur du Forum des sciences à Villeneuve d'Ascq, bibliothécaires de Cambrai et de la région, de Toulouse et de l'agglomération, responsables d'associations intervenant dans la CST (Délires d'encre, Fermat Science), médiateurs scientifiques, conseillère municipale, présidente de Sciences pour tous, tutelles (MCC et MENESR). Une enquête auprès des publics n'entrait pas dans le cadre de la recherche, néanmoins via les différents acteurs interrogés, certaines de ses caractéristiques (besoin, attente, comportement...) ont émergé.

Nous avons pris en compte les fonds des bibliothèques, les dispositifs de médiation mis en œuvre : animations, expositions, sites ou portail web, signalétique... Nous avons recueilli projets, fiches de postes, bilan des services, état des lieux, conventions...

La liste des acteurs rencontrés et des documents consultés et/ou recueillis figure en annexe.

Ce rapport s'attache tout d'abord, à préciser le rôle des différents acteurs, leur positionnement et les diverses formes d'interaction ou d'articulation entre chacun d'eux. Il étudie ensuite la manière dont les bibliothèques-médiathèques appréhendent le livre de science et la culture scientifique. Puis, il s'intéresse aux pratiques professionnelles et aux points de convergence entre les différentes formes d'actions culturelles et de médiations mises en œuvre. Enfin il propose différentes pistes d'évolution pour favoriser ce lien entre lecture publique, livre de science et culture scientifique.

³ Projet de « Laboratoire culturel »

Diversité et hétérogénéité des acteurs

Les acteurs de la CST et de la lecture publique que nous avons rencontrés sont tous en lien avec la Médiathèque d'agglomération de Cambrai (MAC) et l'association Science animation Midi-Pyrénées. Ils sont issus de différents secteurs professionnels (CCST, métiers du livre et des bibliothèques, médiation scientifique et culturelle, enseignement, recherche). Le statut des organisations (public, associatif) dans lesquelles ils se situent et leur statut au sein de l'organisation sont multiples (fonctionnaire territorial, contractuel (CDI, CDD), vacataire). Une diversité qui n'est pas propre aux régions et aux terrains explorés.

Nous avons constaté parmi ces acteurs des approches et des attentes hétérogènes concernant la CSTI. Au niveau des référentiels, ce qui est entendu par la notion de CSTI n'est pas identique pour tous. Les objectifs semblent être les mêmes : « *la charte des CCSTI et le manifeste de la lecture publique de l'Unesco disent la même chose* »⁴, la politique des CSTI est orientée vers un but : « *rendre le citoyen libre et informé. Qu'est-ce que c'est une médiathèque sinon ça ?* »⁵. En revanche, les approches, les contenus et les modalités d'action sont différents, avec d'un côté l'accent mis sur les collections et la diffusion des connaissances, et de l'autre, l'accent mis sur le dialogue entre sciences et société et la contribution à l'innovation via l'expérience et la découverte. Ces disparités reflètent les difficultés de définition et d'appréhension de la notion même de culture scientifique et technique [Caune, 2005, Schiele, 2005].

Pour chacun des terrains, nous avons schématisé une cartographie des principaux acteurs et de leurs relations avec une présentation synthétique. La suite du rapport montre de manière plus détaillée les implications de chacun. Nous avons pris en compte, avant tout, les acteurs de la lecture publique et de la CSTI. D'autres ont émergé lors de cette étude (musée, chercheurs, enseignants, acteurs de l'éducation...). Nous les mentionnons mais nous ne développons pas leur action car ils n'interviennent pas directement dans le domaine de la lecture publique⁶.

Médiathèque d'agglomération de Cambrai⁷

La médiathèque de Cambrai a été dans les années 70, le premier établissement à adopter l'appellation « médiathèque ». Après des années de fonctionnement, s'est posée la

⁴ Entretien, (conservateur, bibliothèque municipale)

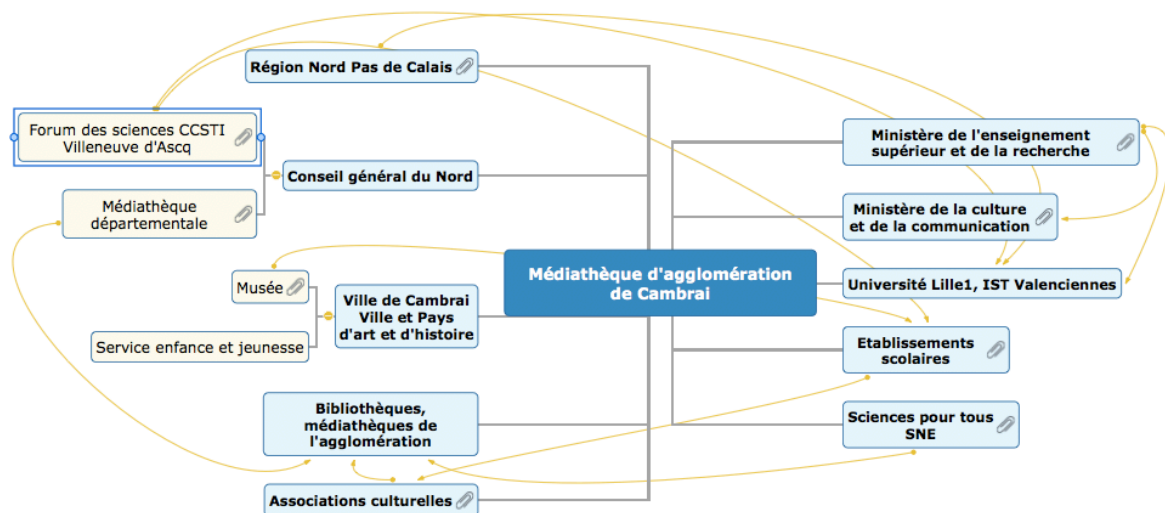
⁵ *Id.*

⁶ « La notion de "Lecture publique" recouvre l'ensemble des actions et pratiques mises en œuvre par les bibliothèques accueillant ou desservant les publics dans son acception la plus large, au sein de l'aire géographique dans laquelle elles sont situées. C'est le cas des médiathèques ou bibliothèques municipales ou intercommunales, mais aussi celui des médiathèques ou bibliothèques départementales », <http://www.enssib.fr/le-dictionnaire/lecture-publique>

⁷ <http://www.mediathequedecambrai.fr/>

question de son évolution. Actuellement l'aménagement, les collections, leur accès et leur valorisation sont en cours de restructuration dans le cadre du projet de « Laboratoire culturel ». Il est né dans un contexte local⁸ où plusieurs équipements culturels sont présents (médiathèque, musée labellisé Musée de France, théâtre, conservatoire à rayonnement départemental), où le travail en réseau est possible et soutenu politiquement ; mais un contexte local où la science et la culture scientifique sont peu présentes, où une part importante de la population n'accède pas à l'offre culturelle⁹. La présence de la CSTI dans le « Laboratoire culturel », son articulation avec la lecture publique, le patrimoine et l'architecture est le fruit d'une réflexion concertée autour des questions : « *qu'est-ce que c'est une bibliothèque au 21^e siècle ?* »¹⁰ et comment développer un réseau d'acteurs de proximité au niveau de la CSTI. Une dimension de la réponse est un « *projet CSTI tout en étant un projet littérature* » où « *la science n'est pas isolée du reste* »¹¹.

Cartographie schématique du réseau de la MAC¹²



Réseau de la MAC

- Le réseau des **médiathèques de l'agglomération**

Il est constitué de l'ensemble des médiathèques (parfois très petites) des communes de l'agglomération de Cambrai. L'offre proposée est très hétérogène, alimentée entre autres par la Médiathèque départementale. Le projet de « Laboratoire culturel » prévoit dans le

⁸ Cambrai bénéficie du label Villes et pays d'art et d'histoire

⁹ Entretien (élu)

¹⁰ Entretien (conservateur, bibliothèque municipale)

¹¹ *Id.*

¹² La cartographie représente les principaux acteurs en relation avec la MAC ainsi que les liens entre ces acteurs.

cadre d'un conventionnement « d'apporter un appui supplémentaire (moyens, communication, soutien technique) à la programmation culturelle et à l'offre documentaire »¹³.

- Le **Forum départemental des Sciences**¹⁴ est un équipement culturel de 4000m² situé à Villeneuve d'Ascq et géré par le département du Nord. Il se définit comme un « véritable service public de médiation culturelle généraliste sur le champ des sciences et des techniques »¹⁵. Il reçoit environ 125 000 visites par an, pour des expositions, des séances au planétarium, des activités et jeux sur des thématiques scientifiques. Il dispose aussi « d'outils itinérants » (valises malles et ateliers, modules d'expositions, planétarium itinérant), avec lesquels il intervient directement ou indirectement hors les murs, dans les départements du Nord et du Pas de Calais ainsi que sur le reste du territoire français.

Il comprend un centre de ressources documentaires, « la Doc », et d'appui aux projets de diffusion des sciences et techniques. Ce centre est ouvert au grand public et permet l'emprunt de documents. Il propose des ressources pour les professionnels de l'animation, de la culture et de l'enseignement... de la région Nord – Pas de Calais ainsi qu'un soutien pour l'élaboration de cours, de séances d'animations...

- Le groupe **Sciences pour tous**¹⁶ du Syndicat national de l'édition (SNE) rassemble une quinzaine d'éditeurs de livres scientifiques : éditeurs spécialisés (Belin, Dunod, Vuibert, EDP sciences, Eyrolles, IRD, Quae ou CNRS Editions) ou généralistes publiant des ouvrages de vulgarisation (Flammarion, Gallimard, Le Seuil) ainsi que des éditeurs se situant à l'interface de ces deux pans du secteur comme Odile Jacob ou Le Pommier. La base de références bibliographiques et le catalogue comprennent des ouvrages grand public dans des disciplines issues des sciences fondamentales et appliquées.

Sciences pour tous propose à la demande des formations et présentations d'ouvrages pour les bibliothécaires ou les médiateurs scientifiques. L'objectif est de mieux faire connaître l'offre de sciences, de faciliter les sélections. Nous avons pu assister à l'une de ces formations en avril 2015 à la médiathèque de Cambrai. Il met également à disposition un kiosque permettant la valorisation et la vente de l'offre éditoriale scientifique. Fabriqué à destination des musées dans un premier temps, il sera par la suite également destiné aux bibliothèques. Un exemplaire a d'ailleurs été mis à la disposition de la médiathèque de Cambrai pour valoriser les ouvrages du catalogue Sciences pour tous et le fonds scientifique local.

¹³ Projet « Le laboratoire culturel de Cambrai », p.10

¹⁴ <http://www.forumdepartementaldessciences.fr/>

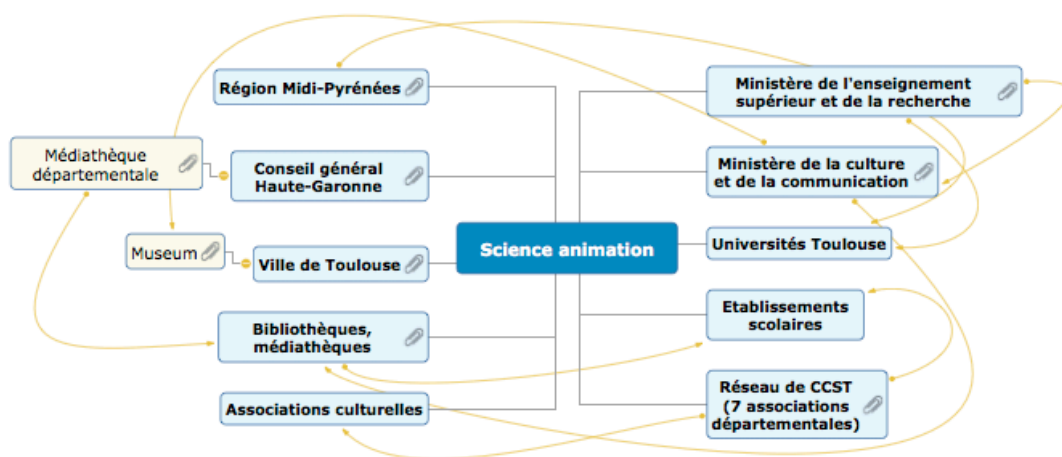
¹⁵ *Id.*

¹⁶ <http://www.sciencespourtous.org/qui-sommes-nous>

Science Animation Midi-Pyrénées (SAMP) et ses partenaires

CCSTI de la région Midi-Pyrénées, l'association est labellisée « Science et Culture, Innovation » par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche depuis 2008. Elle alimente un centre de ressources (expositions, ateliers, conférences/débats, jeux etc.) et coordonne des événements scientifiques régionaux et nationaux. Elle anime un réseau régional d'acteurs de la CST en collaboration avec sept associations départementales (Réseau Science Animation Midi-Pyrénées) chargées de diffuser et d'accompagner l'utilisation des outils de médiation développés ou coproduits avec Science Animation Midi-Pyrénées. Ces associations coordonnent également des opérations conjointes dans leur département comme la Fête de la Science¹⁷. Des partenariats plus ou moins ponctuels sont développés avec les bibliothèques et les médiathèques. Elles sont des partenaires parmi d'autres (musées, muséum, établissements scolaires, universités, entreprises, centres culturels...) ¹⁸; « *pas le partenaire principal* », le rayonnement de la structure s'appuyant sur une « *diversité de partenariats* »¹⁹.

Cartographie schématique du réseau de Science animation²⁰



¹⁷ <http://www.science-animation.org/fr>

Ces associations sont : À Ciel Ouvert (Gers), Carrefour des Sciences et des Arts (Lot), Fermat Science (Tarn-et-Garonne, Pyrénées Sciences (Ariège), Science en Aveyron (Aveyron), Science en Bigorre (Hautes-Pyrénées), Science en Tarn (Tarn) et Science Animation Midi-Pyrénées

¹⁸ Rapport d'activités 2014, p.21, <http://www.science-animation.org/fr/qui-sommes-nous/>

¹⁹ Entretien (CSTI)

²⁰ La cartographie représente les acteurs en relation avec Science animation ainsi que les relations entre ces acteurs.

Réseau de SAMP

- Les **bibliothèques-médiathèques**

- le réseau Bibliothèque de Toulouse avec la médiathèque José Cabanis, la bibliothèque d'Etude et du Patrimoine et la vingtaine de bibliothèques alentours comme Rangueil,
- les bibliothèques municipales, les bibliothèques des communes desservies par les bibliothèques départementales de prêt de la région.

Elles proposent toutes une offre très hétérogène en science et en livres de sciences. A des échelles diverses et avec des moyens plus ou moins développés, elles conduisent des actions de médiation pour faire connaître et valoriser leurs collections.

- Les **associations culturelles**

- visant à promouvoir la lecture, le livre dans toutes ses dimensions, documentaire et fictionnelle. Nous avons rencontré l'association **Délires d'encre**²¹ qui promeut le développement de « la culture scientifique et littéraire chez les jeunes et le grand public ». Elle organise Scientilivre, un « festival de découverte sciences et livres » pour les scolaires et le grand public. Une édition particulière du festival²² a rassemblé en décembre 2015, Délires d'encre et Fermat science.
- visant à développer la connaissance et/ou la culture scientifiques fortement présentes dans le contexte toulousain. Nous avons rencontré l'équipe de **Fermat science** (Beaumont de Lomagne)²³, qui est le relais de SAMP dans le Tarn et Garonne. Son objectif est de proposer un ensemble d'animations autour des sciences, en particulier les mathématiques.

Acteurs de la lecture publique

Le Centre national du livre (CNL), le Centre régional des lettres Midi-Pyrénées ou le Centre régional des lettres et du livre du Nord Pas de Calais ont été peu évoqués par nos interlocuteurs. En revanche les Bibliothèques départementales de prêt (BDP) sont régulièrement citées pour le prêt d'ouvrages dans le cadre de manifestations scientifiques. Elles semblent en revanche peu investies dans la formation continue des bibliothécaires au livre de science et à la culture scientifique. Les programmes de formation des médiathèques départementales du Nord²⁴ et de Haute-Garonne²⁵ en 2015-2016 n'en proposent pas.

²¹ <http://deliresdencre.org>

²² http://deliresdencre.org/index.php?option=com_content&view=article&id=328&Itemid=27

²³ <http://www.fermat-science.com>

²⁴ <https://mediathequedepartementale.lenord.fr/images/PDF/Formation2015/catalogue-formation-mdn-2015-16-bibliotheques-bdp-59-mediathèque-10.pdf>

²⁵ http://mediatheque.haute-garonne.fr/portail/images/stories/Formations/Formations2013/2146-17065-Plaquette_Formation_2016.pdf

Autres acteurs

Les acteurs suivants ont été mentionnés par nos interlocuteurs comme intervenant à des degrés divers dans la diffusion de la science et du livre de science.

- **Les musées et muséums** ne faisaient pas partie de notre périmètre de recherche concernant le livre et la lecture publique. Toutefois, ces établissements ont été cités comme lieux de ressources ou comme partenaire dans le cadre d'activités liées à la CST. Ainsi, ont été signalés :

- à Cambrai : les visites des salles du Musée consacrées à l'abstraction systématiquement organisées pour les élèves²⁶ en lien avec l'enseignement de mathématiques ; l'articulation entre le « Laboratoire culturel » et le label Villes et pays d'art et d'histoire autour d'une réhabilitation patrimoniale.
- à Toulouse, le Museum d'histoire naturelle est mobilisé pour des actions impliquant le livre de science et/ou la science dans les médiathèques. Ainsi, à l'occasion d'une exposition sur le bicentenaire de la naissance de Darwin et les 150 ans de parution de l'origine des espèces ...) une bibliographie a été établie pour la médiathèque²⁷ à partir du fonds ancien que le Muséum détient sur le sujet. Les médiathèques peuvent faire appel à leurs recommandations pour organiser pour des conférences ou animations²⁸.

Le festival Terres d'ailleurs, proposant « projections/rencontres, des ateliers carnets de voyages, des cafés-débats ou encore des rencontres/dédicaces »²⁹, organisé par l'association Délires d'encre en partenariat avec le Muséum d'histoire naturelle a lieu dans les locaux de celui-ci.

- **Centres de documentation et d'information (établissements scolaires)**

Les CDI sont des partenaires à la fois des bibliothèques-médiathèques et des CCST. Les professeurs-documentalistes participent au développement de la culture scientifique dans le contexte scolaire et diffusent dans le cadre de la recherche d'information notamment le livre de science. Mais c'est un livre qui est difficile à promouvoir s'il ne s'insère pas dans des projets pédagogiques. Il fait l'objet de peu de demandes spontanées³⁰.

- **Les établissements universitaires et scientifiques**

Les CCSTI, les bibliothèques-médiathèques, les associations font appel à des spécialistes en particulier chercheurs et ingénieurs, pour intervenir dans des conférences, des animations ou autres manifestations autour de la science. Les éditeurs également y font appel pour alimenter leur réseau d'auteurs. Les partenariats sont nombreux et facilités

²⁶ Entretien (élu)

²⁷ Entretien (bibliothécaire, bibliothèque municipale)

²⁸ Entretien (Assistant de conservation, Bibliothèque municipale)

²⁹ http://www.deliresdencre.org/index.php?option=com_content&id=217&Itemid=34

³⁰ Entretien (professeur-documentaliste)

par le fait que la diffusion de la science et des avancées scientifiques s'inscrit dans les missions notamment des chercheurs et des enseignants-chercheurs.

Les tutelles : MCC et MENESR

Nous avons souhaité, afin de bien comprendre le cadre et les enjeux politiques et institutionnels, rencontrer les acteurs de la culture scientifique au ministère de la Culture et de la Communication et au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche. Nous reviendrons sur ce contexte politico-administratif par la suite.

L'offre de sciences des bibliothèques-médiathèques

Sciences en bibliothèque : une présence considérée comme légitime

Donner accès à l'ensemble des connaissances

La bibliothèque est présentée par ses acteurs comme le lieu d'accès à l'ensemble de la connaissance, une connaissance fiable parce que sélectionnée. Ils font explicitement référence à ce qu'est constitutivement une bibliothèque dont les collections « doivent être représentatives, chacune à son niveau ou dans sa spécialité, de l'ensemble des connaissances, des courants d'opinion et des productions éditoriales »³¹.

Ainsi, tous les bibliothécaires interrogés affirment la légitimité de la bibliothèque à diffuser la science : « *une bibliothèque c'est un lieu où on donne accès à la connaissance, toute la connaissance, tous les savoirs* »³². Elle ne peut pas ignorer plus de la moitié de la production de connaissances : « *si on devait, de façon très intuitive, modéliser le dessin qui représenterait les connaissances, les sciences et techniques, c'est la moitié* »³³. De plus, la bibliothèque est présentée comme le seul lieu public « *libre d'accès, gratuit où les gens peuvent avoir accès à une information qui a été sélectionnée* »³⁴. Le travail du bibliothécaire est d'opérer cette sélection en s'appuyant sur sa connaissance des besoins du public et de l'offre éditoriale.

Entre vulgarisation de la science, diffusion de la culture scientifique ou diffusion de la science, les approches varient. La politique d'acquisition est mise en tension par les attentes du public d'une part, et la volonté d'un fonds si ce n'est exhaustif, tout au moins représentatif d'une diversité de connaissances d'autre part.

³¹ cf. Charte des bibliothèques, <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1096-charte-des-bibliotheques.pdf>

³² Entretien (assistant de conservation, Bibliothèque municipale)

³³ Entretien (conservateur, bibliothèque municipale)

³⁴ Entretien (bibliothécaire, bibliothèque municipale)

De fait, le public recherche avant tout des ouvrages qui s'insèrent dans ses propres préoccupations, fortement en lien avec l'actualité, avec des figures scientifiques (ou affirmées comme telles) présentes dans l'espace médiatique. Le renouvellement des fonds tend à se faire plutôt sur des thèmes dits « citoyens », présents dans l'agenda médiatique (changement climatique, développement durable par exemple) ou sur des loisirs rattachés de plus ou moins loin à la science et aux techniques (bricolage, bien être, développement personnel, cuisine). Il est davantage lié aux pratiques, au quotidien, à la réflexion de type sociologique ou éthique, qu'à la science proprement dite.

Les contours du livre de science

Par ailleurs se pose aussi, de manière toujours plus forte la question du livre, de sa place, de l'intérêt à poursuivre sa mise à disposition, sa valorisation.

Une majorité des acteurs interrogés (bibliothécaires et éditeurs bien sûr mais aussi médiateurs, directeurs de CCST) le considère comme un média irremplaçable dans l'accès au savoir à un moment où la concurrence (temps, budget, facilité...) avec d'autres médias ne cesse de croître. Il prend des formes diverses, du livre documentaire au livre de fiction en passant par l'album ou la bande dessinée. Dans la formation proposée aux personnels du réseau des bibliothèques de l'agglomération de Cambrai, cette diversité a été mise en exergue : livres thématiques en lien avec l'actualité scientifique, livres proposant des expériences, livres pour réfléchir... La présidente du groupe Sciences pour tous a insisté sur le choix d'une sélection de titres exigeante avec une approche sciences « dures », « exactes », ni « les pratiques », ni « les techniques », destinée à « *toucher un public large* ». Pour elle, le livre de science répond à des critères précis (la fiabilité du contenu en est un essentiel) et ses auteurs sont majoritairement issus du monde scientifique. L'accompagnement des éditeurs (via un catalogue spécialisé et/ou de la formation) est perçue positivement par les bibliothécaires car les sciences sont considérées comme un domaine, où il est « *difficile de faire des acquisitions* »³⁵ sans s'appuyer sur des recommandations (éditeurs spécialisés, réseau de bibliothécaires, commission de lecture avec libraire local...).

Toutefois les enjeux liés à la promotion du livre de science s'inscrivent dans un contexte global de désaffection pour le livre, contexte identique pour tous les livres documentaires, qui n'impacte pas uniquement l'univers des bibliothèques. La difficulté à valoriser ce type de ressource, dans un environnement numérique où l'accès à la connaissance se fait via le Web, est exprimée par tous les bibliothécaires. De fait pour certains personnels, le livre ne doit plus être « *aussi central qu'avant* »³⁶ car il n'est plus le premier outil de diffusion de la connaissance en général, et de la science en

³⁵ Entretien (bibliothécaire, bibliothèque municipale)

³⁶ *Id.*

particulier. Ce discours et les choix structurants qui peuvent en découler ne sont pas partagés par tous et des réticences s'expriment plus ou moins fortement :

- sur le fait de privilégier la médiation et l'action culturelle : « *on a besoin d'aller vers les gens, de proposer de l'animation. Mais pas au détriment du cœur de métier* »³⁷ ou encore « *on n'est pas une MJC, on fait des animations, mais le cœur du métier c'est les collections* »³⁸,
- sur le fait de réduire le nombre d'acquisition et le volume des collections : « *ça pose beaucoup de questions, tout le monde n'est pas d'accord* »³⁹.

Traitement et valorisation hétérogènes des collections

Ces tensions externes sont à associer aux attentes ou non attentes des publics, qui peuvent avoir besoin d'incitations explicites pour aller vers un livre de science. Sans conseil, il leur est parfois difficile de se repérer et de savoir quel livre choisir pour répondre à leurs questions : « *On fait de la promo pour les polars, les romans espagnols... mais faire la promotion d'un livre de sciences, je n'ai jamais vu. Et quand on recherche une information, on va sur internet ou on se reporte à ses cours de fac [...] On a des spots sur romans policiers, espagnols, mais sur la lecture scientifique rien. Rien qui me donne l'envie d'aller chercher et ça me fait peur. Je n'ai pas les capacités de comprendre. Là, les médiathèques ont un rôle à jouer, nous guider dans le choix*⁴⁰ ».

Un des leviers de cette incitation repose sur l'organisation des collections documentaires (ouvrages, CD, DVD, périodiques). Ces dernières sont, dans les bibliothèques visitées, classés selon les grandes classifications du savoir de la fin du 19e siècle comme la Classification décimale Dewey. Les indices servent également de base au rangement physique des documents sur les rayonnages de la bibliothèque.

Plan de classement

Les documents de sciences relèvent le plus souvent des classes 500 (Sciences de la nature et mathématiques) et 600 (Technologies, sciences appliquées). Vont ainsi se trouver à proximité sur les rayonnages des documents sur la physique, les mathématiques, la biologie, etc. et des documents portant sur la médecine, le jardinage, la cuisine... Certains documents sont situés sur des rayonnages plus lointains car classés en 100 (Philosophie, psychologie) comme des ouvrages sur l'éthique ou la logique. Ils peuvent alors se trouver au voisinage d'ouvrages traitant d'ésotérisme, d'occultisme...

³⁷ *Id.*

³⁸ *Id.*

³⁹ *Id.*

⁴⁰ Entretien (élu)

Evolution de l'accès aux collections : dans les années 90, le programme BMVR - Bibliothèques municipales à vocation régionale - conduit par l'Etat a permis à douze bibliothèques de financer une restructuration complète de leur offre. La bibliothèque José Cabanis de Toulouse a réorganisé son fonds par pôles de connaissance à cette occasion. La science a été intégrée au pôle « sciences et loisirs »⁴¹. Là encore c'est la classification Dewey qui est à la base du rapprochement (classes 500, 600 et 790 pour les sports). Dans le pôle, les sciences fondamentales côtoient les techniques comme la médecine, l'aéronautique (important rayon dans le contexte local toulousain) mais aussi la cuisine, le jardinage, le bricolage, le sport... autrement dit des activités de loisirs. Ce choix qui peut paraître surprenant, s'appuie sur l'analyse des besoins et des comportements des usagers : « *Les techniques autour de la vie pratique, bricolage, jardinage, ... ce sont des domaines qui intéressent tout le monde. S'ils sont bien développés ils peuvent amener de nouveaux publics* »⁴². La proximité des documentaires pratiques avec les documentaires scientifiques peut potentiellement inciter le public, par butinage, à faire d'autres découvertes.

PÔLE SCIENCES ET LOISIRS

15 000 documents et 120 revues consacrés aux :

- Sciences : physique, mathématiques, sciences de la vie et de la terre, faune, flore
- Médecine : santé, bien-être, médecine douce, puériculture...
- Techniques : espace, aéronautique, cuisine, bricolage, jardinage...
- Sports et Jeux

L'évolution du plan de classement se fait aussi à l'occasion de restructurations, comme à Cambrai, où un travail est mené pour faciliter le repérage des usagers (signalétique) et développer l'attractivité (désherbage, renouvellement) et la mise en valeur du fonds (animation). Elle s'accompagne d'une expérimentation autour du kiosque proposé par Sciences pour tous⁴³. Une démarche qui pose des questions non résolues sur l'articulation entre logique commerciale et service public : « *ça ne me gêne pas sur un événement ponctuel en invitant un auteur, que cet auteur puisse vendre son ouvrage, qu'éventuellement l'éditeur puisse proposer sa collection en rapport. Par contre rendre ce système pérenne, si j'avais un mot à dire ce serait plutôt non* »⁴⁴. Le kiosque semble entraîner un regain d'intérêt du public vis-à-vis des livres de science. Une dynamique perçue et exprimée par les personnels mais que nous n'avons pas pu consolider quantitativement par des statistiques de prêts.

Des fonds complexes à appréhender

Plusieurs raisons président à cette complexité : la dispersion dans les rayonnages, le manque de visibilité, de mise en valeur au sein de la bibliothèque (désherbage peu fréquent, renouvellement faible, niveau inadapté au public, obsolescence des ouvrages, vétusté). Les taux de rotation et de consultation sur place sont difficiles à établir de

⁴¹ http://www.bibliotheque.toulouse.fr/pole_sl.html

⁴² Entretien (bibliothécaire, bibliothèque municipale)

⁴³ Dans d'autres structures comme les musées, ce kiosque a pour objectif de favoriser la vente de livres. Ce n'est pas le cas à Cambrai où il est proposé à titre d'expérimentation pour valoriser le fonds.

⁴⁴ Entretien (bibliothécaire, bibliothèque municipale)

manière certaine : « aucune médiathèque n'a de données fiables. Aucune statistique sur les rotations de ces ouvrages parce qu'on est hors classe soit c'est sciences et techniques, soit c'est sciences et loisirs... donc personne ne sait en France si les livres de science sortent ou pas »⁴⁵. Par exemple, un taux de rotation⁴⁶ moyen de 3,92 masque des disparités entre des livres pratiques, des livres de loisirs (taux situé entre 7 et 8) et des livres de sciences (taux situé entre 2 et 3). Il est notable que ces taux sont nettement inférieurs à ceux des collections de fiction : « peut-on comparer avec un fonds de littérature ou de cinéma ? »⁴⁷. De même la fréquentation des espaces n'est pas quantifiée explicitement. Elle s'appuie sur le ressenti des personnes en situation d'accueil du public qui notent que l'intérêt du public paraît s'accroître lorsque des médiations spécifiques sont mises en place : « de manière générale, quand on présente les livres, ils sortent plus, il y a un effet lié aux animations mais c'est difficile à évaluer »⁴⁸.

Place accrue de l'action culturelle

Les bibliothèques de moyenne et de grande taille proposent toutes un programme d'action culturelle avec des animations (conférences, rencontres, expositions, ateliers...) à l'année. Il ne s'agit pas d'animations ponctuelles mais d'une programmation construite, en cohérence avec le projet de la structure. Celle-ci se fait rarement de manière autonome, elle s'appuie sur des partenaires. L'action culturelle est devenue ces trente dernières années un élément moteur de la vie des structures. Elle tend même à prendre le pas sur la gestion et la valorisation des collections. Dans le domaine des sciences, la tendance est particulièrement perceptible.

Programmation autour de la science

Pourtant la programmation culturelle dans le domaine des sciences ne s'intègre que peu dans une approche globale de diffusion de la connaissance scientifique. L'objectif est de proposer une ouverture aux sciences par le biais de thématiques porteuses contextualisées, recherchées ou encore médiatisées car insérées dans un projet local ou national... (Scientilivre, La Novela, la Fête de la science). Les animations conduites peuvent recouper d'ailleurs les actions des CCSTI (ateliers, approches par l'expérimentation, expositions...). Nous avons pu noter en outre que dans un certain nombre de cas, elles restent tributaires de l'implication d'un personnel⁴⁹.

⁴⁵ Constat présent également dans le rapport de Justine Ancelin

⁴⁶ Taux de rotation = nombre de prêts effectués sur une période donnée par rapport au volume de la collection.

⁴⁷ Entretien (bibliothécaire, bibliothèque municipale)

⁴⁸ *Id.*

⁴⁹ Nous avons pu l'observer dans deux médiathèques où le projet a été interrompu suite au départ ou à l'absence de son porteur.

Dans tous les cas, l'action culturelle s'appuie sur le partenariat. Cependant la manière de travailler avec les partenaires révèle des logiques différentes. Nous avons identifié trois cas de figure.

- Dans le premier cas, le plus courant, la bibliothèque en tant que lieu élabore et accueille une programmation où des intervenants extérieurs coordonnent l'activité voire la prennent en charge complètement.
- Dans le deuxième cas, la bibliothèque élabore une programmation en s'appuyant sur des collaborations externes (conseils, recherche d'intervenants,...) mais en assure elle-même la mise en œuvre.

Pour ces deux premiers cas, la question de la diffusion de la science est présente avec des régularités variables (ateliers pour enfants plus ou moins fréquents, conférences mensuelle, trimestrielle, exposition annuelle...). La nécessité de s'appuyer sur un partenaire est soumise à des aléas non négligeables comme :

- la pérennité des financements, des partenaires,
- le soutien politique et financier au partenaire (par exemple La fête de la connaissance La Novela à Toulouse, à laquelle participaient des bibliothèques, suspendue en 2014),
- la pression des logiques événementielles sur la programmation culturelle,
- l'intérêt et la participation des usagers de la bibliothèque.

Il est notable que public des animations n'est pas nécessairement celui de la bibliothèque mais peut être celui des partenaires. Ce qui est pointé comme une « *limite : public qui est peu le public de la médiathèque, surtout leur public à eux* »⁵⁰. Il peut s'agir de personnes intéressées par une thématique précise (autisme, aéronautique, géologie...) mais qui ne vont pas pour autant devenir des usagers de la bibliothèque. Les deux semblent peu perméables. Dans le même temps le partenaire bénéficie de l'infrastructure d'un lieu culturel et par son propre réseau permet à l'animation de trouver son public.

- Dans le troisième cas, la bibliothèque intègre la compétence "science" dans son organigramme comme à Cambrai. Un médiateur scientifique a été recruté afin de porter une attention constante à ce domaine de connaissance, comme cela se fait pour d'autres domaines comme la littérature jeunesse ou l'éducation artistique. L'ensemble des actions entreprises pour valoriser la science est en cohérence, du secteur jeunesse au secteur adulte, des animations aux collections. La perméabilité entre les secteurs est privilégiée afin de permettre la circulation des documents entre les fonds. La programmation est régulière tout au long de l'année (ateliers hebdomadaires) et une action phare (Le Février des sciences) mobilise sur un mois différents partenaires de la MAC.

⁵⁰ Entretien (bibliothécaire, bibliothèque municipale)

La place relative du livre au sein de l'action culturelle

Le livre peut être mobilisé comme support de connaissances mais son rôle est variable d'une action à une autre.

- Prétexte : parfois il est mis à disposition pour justifier le rôle de la bibliothèque. Par exemple lors d'expositions, des livres en lien avec la thématique sont présentés sur une table mais ne sont pas l'objet d'une mise en valeur ou d'une exploitation plus poussée.
- Moteur : lors de conférences (public adulte) le livre est utilisé pour susciter le désir d'assister à la conférence (table thématique mise en place quinze jours avant la conférence), pour illustrer et pour permettre au public d'approfondir le sujet en empruntant après la conférence (même si cet aspect fonctionne moyennement) : la présentation « *crée des liens, des lecteurs viennent en disant qu'ils n'ont pas pu participer à la conférence ça permet de mettre en valeur* »⁵¹.
- Appui à la connaissance (public enfant le plus souvent) : le livre est utilisé comme outil d'accès à la connaissance. Un atelier débute par la lecture d'une histoire qui permet de créer du lien avec les apports scientifiques. Cette articulation, entre fiction et science ou entre documentaire et pratique, est largement mobilisée. Les bibliothèques sont parfois accompagnées dans cette démarche par des associations, comme Délires d'encre par exemple⁵².

Nous avons pu remarquer que les bibliothèques organisées par secteur ou par pôle mobilisent peu la circulation des documents entre les fonds. Pourtant les personnels (secteur adulte) soulignent que le documentaire jeunesse est une porte d'entrée pertinente sur des problématiques scientifiques complexes. Certains professionnels pour faciliter l'appréhension d'une thématique scientifique vont d'ailleurs utiliser le documentaire jeunesse comme point d'entrée. Eux-mêmes s'appuient sur lui, à titre de « formation » pour comprendre une question scientifique et mieux la prendre en compte et la valoriser au sein de la bibliothèque.

Par ailleurs, nous avons recueilli peu d'informations (et on peut s'en étonner au vu de la politique nationale concernant le développement du numérique) sur l'utilisation et l'intégration de supports de type tablettes, liseuses alors que par ailleurs les bibliothèques se sont largement emparées de ces outils et qu'il existe nombre d'animations mobilisant ces supports.

⁵¹ Entretien (bibliothécaire, bibliothèque municipale)

⁵² Entretien (médiateur scientifique)

Contexte professionnel : cloisonnement et convergences

Les différents rapports concernant la CST soulignent la complémentarité des missions des acteurs de ce domaine. Toutefois, si la diffusion de la culture scientifique est la mission première des CCSTI et des médiateurs scientifiques, il ne s'agit que d'une mission parmi d'autres en bibliothèque. De ce fait, les compétences et les modalités d'intervention de ces acteurs ne peuvent pas être les mêmes. Parallèlement, la professionnalisation des secteurs de la CST, et celle de la lecture publique depuis deux à trois décennies, s'accompagne de la définition de « périmètres » de compétences et d'action spécifiques.

La question de la formation

Les métiers des bibliothèques très féminisés attirent en majorité des jeunes issus des filières littéraires des lycées et constituent des débouchés ordinaires pour les cursus universitaires de lettres et sciences humaines et sociales. La présence majoritaire de ces profils de formation renforce la perception de ces métiers comme relevant d'une culture littéraire et humaniste. Par ailleurs, les sciences sont absentes des cursus de formations aux métiers du livre, qu'il s'agisse du niveau DUT, licences professionnelles ou masters. Le contenu des formations est davantage axé sur les techniques documentaires et la bibliothéconomie et les épreuves de concours font une large place à la culture générale. Le décalage qui perdure entre ceux-ci et les besoins du terrain contribuent à maintenir cet état de fait. Enfin, les formations dans le cadre de la formation tout au long de la vie sont très peu nombreuses dans le secteur des sciences. Ces constats sont bien identifiés et analysés et ils figurent en bonne place dans les rapports successifs concernant la place des sciences en bibliothèques.

Une méconnaissance réciproque

Les observations que nous avons pu faire sur nos deux terrains de recherche, les confirment une nouvelle fois, avec des profils de bibliothécaires plutôt issus des domaines littéraires et sciences humaines (Ecole des Chartes, Institut d'Etudes politiques, DEA d'histoire, Master de sciences de l'information et de la documentation). Si la place des sciences est aujourd'hui reconnue comme légitime et acceptée en raison de la vocation encyclopédique des bibliothèques, il n'en reste pas moins qu'il s'agit de domaines de la connaissance pour le traitement desquels les personnels ne pensent pas avoir la compétence qu'ils jugent nécessaire⁵³.

⁵³ Cette question a été évoquée lors d'un entretien sous l'angle de la formation aux métiers des bibliothèques : « la culture humaniste et généraliste des bibliothécaires, et aujourd'hui techniciste ne facilite pas la maîtrise de connaissances spécifiques et expertes. L'expertise que l'on juge nécessaire pour agir dans le domaine de la science apparaît nécessaire dans d'autres domaines de connaissances qui a priori semblent « plus proches » du métier de bibliothécaire. Cela pose la question de la formation et notamment les spécialisations trop rapides

Certains bibliothécaires rencontrés reconnaissent au demeurant que la science n'est pas le seul domaine pour lequel se pose la question de la légitimité de l'expertise. C'est aussi le cas de la poésie par exemple ou du théâtre pour lesquels, là aussi, il est fait appel à des partenaires en appui : « *ça me rassure pour les animations de m'inscrire dans un cadre plus large, comme les Métropolitaines, La Cave poésie, Le Marathon des mots, parce que eux apporte un contenu et je ne suis pas sûre d'être toujours légitime par rapport à ce contenu* »⁵⁴. Au-delà de la question des sciences, c'est celle du métier même de bibliothécaire qui est ici posée, dans sa capacité à appréhender une diversité de contenus plus ou moins spécialisés et plus globalement dans son rapport aux savoirs⁵⁵.

Il faut souligner qu'en termes de formation un constat symétrique peut être effectué du côté de la médiation scientifique. Ainsi, les cursus de formation ne font qu'une faible place au livre, que ce soit en terme d'analyse de tendances de la production éditoriale de livres de science (le livre pour la jeunesse fait peut-être exception) ou plus globalement, de connaissance de la filière du livre et de son fonctionnement. Le secteur des bibliothèques est méconnu et n'est pas perçu comme un acteur de la diffusion des sciences voire un partenaire potentiel (et encore moins comme lieu possible de travail), alors même que certains médiateurs, dans leur pratique, reconnaissent que « *le livre n'est jamais très loin* »⁵⁶.

Il serait nécessaire d'approfondir la question de la professionnalisation dans ces deux secteurs d'activités. Le constat que nous faisons à partir des deux terrains étudiés nous conduit à souligner que le cloisonnement entre lecture publique et science apparaît renforcé par les formations, les connaissances et les compétences requises non seulement du côté des métiers des bibliothèques mais également du côté de ceux de la médiation scientifique. Par ailleurs, les différentes formes de partenariats que nous avons évoquées précédemment constituent indéniablement des « passerelles » entre les deux univers de la médiation scientifique et de la lecture publique. Ils contribuent aussi à un certain cloisonnement dans la mesure où la possibilité, pour les bibliothèques, de faire appel à des prestataires externes n'incite pas à développer des compétences internes. A l'inverse, il a été souligné que les CCSTI manquent d'éléments sur les compétences et les besoins des bibliothèques pour interagir avec elles : « *il serait*

autour des techniques (DUT ou licence) sans avoir au préalable acquis une expertise dans un domaine. Alors que quelqu'un d'un haut niveau de connaissance pourra en très peu de temps acquérir les techniques de catalogage ou mettre en œuvre une politique d'acquisition par la pratique et la formation continue ». Entretien (conservateur, bibliothèque municipale).

⁵⁴ Entretien (assistant de conservation, bibliothèque municipale)

⁵⁵ Michel Melot, dans sa postface à l'ouvrage de F. Agostini, soulignait déjà ce point : « Le débat sur l'indispensable évaluation des collections scientifiques ne fait qu'attirer notre attention sur un certain besoin de rigueur qui leur serait propre, alors qu'elle s'applique au travail de bibliothécaire même, dans toutes ses parties », *op. cit.*, p388.

⁵⁶ Entretien (médiateur scientifique)

intéressant de voir quels sont les besoins des bibliothèques sur ce sujet-là, quels outils les intéresseraient parce qu'on pourrait trouver comment diffuser de manière plus systématique que ce qu'on fait [...], avoir un outil clé en main qui réponde au besoin. Mais toutes les bibliothèques ont-elles les mêmes demandes ? »⁵⁷.

L'organisation des structures

Les deux terrains étudiés montrent des exemples d'articulation au niveau des personnels ou des lieux d'exercice répondant à des situations bien précises.

Des modalités d'exercice qui s'entrecroisent

La médiathèque de Cambrai a engagé, au sein de son équipe, un responsable de la CSTI qui a un master 2 de paléontologie et une expérience de la médiation des sciences. Sa mission principale est de « piloter et mettre en œuvre, tout au long de l'année, des manifestations, ateliers et projets de médiation dans le domaine de la CSTI et contribuer à l'offre périscolaire (sur des thématiques scientifiques) dans le cadre de la réforme des rythmes scolaires ». Il « participe aussi ponctuellement, à l'ensemble des missions du service » (accueil et renseignement du public, acquisition et suivi du plan de classement dans le domaine Sciences et techniques, dans le cadre de la politique documentaire, médiation culturelle lors d'expositions)⁵⁸.

Cette formule, qui n'exclut pas les partenariats, permet de proposer à l'année non seulement un programme d'animations mais aussi une politique d'acquisition et de valorisation des livres et des outils d'accès à la science. Elle semble faciliter un décloisonnement entre des professionnels de formations et de cultures différentes. C'est ce qui transparaît des propos de la personne engagée, soulignant ses « très bonnes relations avec des gens issus de plein de parcours différents (...) » et le bon accueil reçu, « avec un mélange de curiosité et de questionnement », impression qui apparaît partagée par les membres du personnel de la bibliothèque. Ce recrutement est directement lié à la restructuration de la médiathèque et au projet de « Laboratoire culturel ». *« Il y a trois pôles dans la médiathèque : lecture publique, patrimoine, action culturelle. Les collègues des deux autres pôles participent aussi au pôle lecture publique. [Le médiateur scientifique recruté] est acquéreur en science, la collègue du patrimoine est acquéreur en art..., [Le médiateur scientifique] est au sein du pôle action culturelle, ça veut dire qu'il ne travaille pas que sur des événements ou ateliers sciences. On a un volet éveil et sciences dans le pôle jeunesse et exposition. Il y a un peu de science, qui vient*

⁵⁷ Entretien (CSTI)

⁵⁸ Fiche de poste Responsable de la culture scientifique, technique et industrielle. Médiateur scientifique. Médiathèque d'agglomération de Cambrai.

enrichir le propos de l'exposition. Cela permet de donner plusieurs clés d'entrée aux classes qui viennent »⁵⁹.

A une échelle plus modeste et avec des enjeux différents, Beaumont de Lomagne, petite commune du Tarn et Garonne, fait cohabiter au sein de la Maison de Fermat un espace de culture scientifique et la bibliothèque. Une assistante de conservation du patrimoine, initialement emploi jeune à Fermat science, salariée de la commune, partage son temps de travail entre les deux. Outre ses fonctions à la bibliothèque, elle est médiatrice scientifique et s'occupe notamment de « la conception et la diffusion des produits pédagogiques » ainsi que de « la gestion du Pôle science à destination des scolaires »⁶⁰. Sous la responsabilité de la Présidente de l'association, elle travaille avec l'autre médiateur scientifique de l'équipe et l'animateur scientifique. Cette organisation particulière est liée à la conjonction de deux facteurs : l'évolution du parcours d'un personnel (réussite d'un concours) et la possibilité d'un poste à temps partiel à la médiathèque ainsi que les besoins de l'association Fermat Science. Toutefois, si l'espace de CST et la médiathèque travaillent ensemble, notamment à l'occasion de manifestations comme la Fête de la science, le développement de la culture scientifique n'est pas inscrit dans les objectifs de la bibliothèque et il n'y a pas de collections spécifiques. L'idée de faire un pôle scientifique sur les travaux de Fermat n'a pas (encore) abouti. Ni le site de l'association, ni celui de la Mairie où figure la bibliothèque, ni le blog de celle-ci ne montrent les liens entre les deux.

Enfin, le Forum des sciences abrite un centre de documentation, utilisé en interne pour les expositions, les animations et les outils (malles documentaires par exemple) et ouvert au grand public. Les documentalistes travaillent également en partenariat avec les professionnels du livre et de la documentation, en CDI, en médiathèque... L'objectif est d'une part de toucher des publics qui ne viennent pas au Forum via le réseau des bibliothèques-médiathèques tout en répondant à leurs besoins en outils documentaires. D'autre part, il s'agit aussi d'apporter un appui aux professionnels des bibliothèques se sentant démunis pour juger de la qualité d'un livre, construire un rayon science, proposer des animations. Le Forum des sciences est, de plus, partenaire de l'association Science Technologie et Société Nord - Pas de Calais, pour le Festival Sciences métisses⁶¹, créé en 2011, autour du livre de vulgarisation scientifique⁶². Chaque édition donne lieu à la publication d'un catalogue critique d'ouvrages sur le thème du festival, distribué aux bibliothécaires et au public et mis en ligne sur le site de Sciences métisses. Pour le

⁵⁹ Entretien, (conservateur, bibliothèque municipale)

⁶⁰ Fiche de poste. Association Fermat Science.

⁶¹ <http://sciences-metisses.org>

⁶² Rappelons que l'universitaire B. Maitte est le fondateur et premier directeur du Forum des Sciences. Il était présent lors de la formation proposée à Cambrai sur le livre de science. Dans le rapide historique du développement de la CST notamment dans le département du Nord, il a insisté sur l'importance du livre comme moyen de diffusion de la science.

directeur du Forum, les activités liées aux livres font partie intégrante des missions du CCST et ce, depuis sa création. « *C'est dans les gènes du Forum. On considère que le livre est un média irremplaçable dans l'accès au savoir* »⁶³.

Les bibliothèques parmi les autres établissements culturels

L'ensemble des éléments présentés précédemment montre les obstacles à franchir pour la intégrer la science dans la politique de la bibliothèque de manière continue et structurante. Il montre également l'évolution des missions des bibliothèques-médiathèques.

Plusieurs professionnels que nous avons rencontrés, exerçant ou pas en bibliothèque, énoncent la nécessité de faire évoluer leurs lieux d'exercice. En bibliothèque, les collections restent importantes mais sont un moyen parmi d'autres pour accéder à la connaissance. En revanche, l'action et la médiation culturelle sont perçues comme essentielles pour garder le lien avec les publics. En ce sens, de nouvelles compétences, de nouveaux services se développent aussi bien en bibliothèque que dans les CCST.

Le Laboratoire culturel de la MAC, prévoyant un espace dédié à la culture scientifique en est un exemple. Pour le directeur de la MAC, « *il ne s'agit pas d'avoir un isolat science au sein de la médiathèque, mais de mettre de la science un peu partout dans la médiathèque. Le projet est un projet CSTI tout en étant un projet littérature... De la même manière qu'il y a un espace pour la formation numérique, il y a un espace pour les expositions temporaires, un espace des collections où il y aura les collections de sciences et un espace qui, pour des raisons techniques, sera plutôt dédié aux sciences. Mais la science n'est pas isolée du reste* ».

La réflexion autour des fab lab⁶⁴ en bibliothèque [Heurtematte, 2015] à laquelle un de nos interlocuteurs a fait référence en est un autre. Ces évolutions laissent entrevoir d'autres points d'articulation entre les différents types d'établissement culturels. Dans cette perspective, le maillage de bibliothèques-médiathèques sur l'ensemble du territoire (communes, départements) est considéré par différents acteurs, aussi bien des CCST que des bibliothèques, comme une opportunité. Encore faut-il que le rôle des bibliothèques dans la diffusion de la CST avec les moyens qui lui sont propres soit perçu et partagé par tous (y compris les usagers).

Une organisation politico-administrative complexe

Aborder la CST et la lecture publique à l'échelle territoriale, c'est être confronté à des secteurs complexes, en raison de la répartition des compétences, de la diversité des

⁶³ Entretien (CSTI)

⁶⁴ <http://inmediats.fr/events/des-bibliothecaires-dans-un-fablab-un-lab-dans-une-bibliotheque-pour-quoi-faire/>

dispositifs s'ajoutant à celle des acteurs que nous avons évoquée au début de ce rapport, et à des dynamiques locales spécifiques.

Diversité des compétences et des dispositifs

Dans la dernière décennie, des changements d'ordre politico-administratif successifs (en 2004, 2010, 2012, 2013-2014) ont modifié les attributions et la répartition des compétences entre le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et le ministère de la Culture et de la Communication, rendant peu lisible l'organisation institutionnelle de la CST et les politiques en la matière. La loi de 2013 de l'Enseignement supérieur et de la recherche désigne les conseils régionaux « chefs de file de la médiation culturelle et délégataires des crédits pour soutenir les projets innovants ». Le Conseil national de la culture scientifique, technique et industrielle, créé en 2012 voit en 2014 ses missions étendues. Il contribue « à l'élaboration d'une politique nationale en matière de développement de la culture scientifique, technique et industrielle, en cohérence avec les grandes orientations de la stratégie nationale de recherche proposées par le Conseil stratégique de la recherche »⁶⁵. Depuis avril 2015, Nadège Bouvard, la directrice du réseau des médiathèques de Clamart, nommée par le MCC et le MENESR, y participe. Si cette nomination va dans le sens d'une meilleure articulation entre culture scientifique et lecture publique, on peut souligner que ce Conseil ne comprend toutefois aucun représentant des éditeurs de livres de science.

En ce qui concerne la lecture publique, les bibliothèques départementales de prêt et les bibliothèques-médiathèques municipales sont sous la tutelle respectivement, des conseils généraux et des communes. Pour le livre, le Centre National du Livre est l'opérateur principal du ministère de la Culture. Il comprend une commission Littérature scientifique et technique dans le cadre de sa politique de soutien à la publication⁶⁶. Des aides aux bibliothèques et aux manifestations littéraires peuvent être octroyées selon certains critères. Les Régions ont aussi, pour la plupart des actions en faveur du livre, via les structures régionales du livre par exemple, et peuvent accorder des aides notamment aux manifestations littéraires et mettre en place des journées d'études pour les partenaires de l'interprofession. Le Centre régional des lettres de Midi- Pyrénées avait ainsi organisé en 2005 une journée d'étude Sciences et littérature de jeunesse dans le cadre de Scientilivre jeunesse.

Cette organisation politico-administrative, dans un contexte général de désengagement de l'Etat et de restriction budgétaire, a des effets sur les conditions d'exercice de ces métiers et la mise en œuvre de collaborations. Elle ne facilite pas l'identification du bon interlocuteur et risque d'entraîner une dispersion des projets. En ce sens elle peut

⁶⁵ <http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000025747676>

⁶⁶ Source CNL :

http://www.centrenationaldulivre.fr/fr/le_cnl/les-commissions/litterature_scientifique_et_technique/

constituer un frein, pour des partenaires « extérieurs », comme le souligne Sciences pour tous. Les responsables de bibliothèques, que nous avons rencontrés, mettent en avant l'autonomie, la capacité plus grande à se saisir des opportunités. Le fait de partager une même tutelle, pour des établissements culturels -par exemple, bibliothèque municipale-muséum – facilite ainsi les partenariats. Le revers de la médaille réside dans « *des moyens relativement limités par rapport à des politiques plus institutionnelles* » ainsi que dans le risque « *d'interférence d'enjeux personnels d'élus* »⁶⁷.

Des dynamiques locales

Par ailleurs, des enjeux spécifiques propres aux territoires interviennent, dont le développement de la culture scientifique est partie prenante. Ils sont très présents dans les discours des acteurs. Pour Andrée Bergeron, la mise en avant de la relation aux territoires s'explique ainsi par le fait « *qu'une recherche ancrée localement est en train de se développer, avec une distribution des spécificités selon les régions. Avec tout ce qui s'appelle pôles de compétitivité, pôles d'excellence. Dans une telle logique, il n'est pas étonnant que l'on demande à des projets d'être en lien avec ce qui se fait localement. Nous ne sommes pas dans la conception d'une recherche qui serait partout et universaliste, mais d'une recherche où l'accent est mis sur l'innovation et qui tend à se spécialiser géographiquement* » [Bergeron].

Nous n'avons pas été en mesure d'approfondir cette question qui nécessite une approche fine croisant différentes dimensions, notamment historique, géographique, sociologique, politique. Les deux terrains que nous avons analysés présentent, du côté de la CST, des configurations très différentes :

- en Midi-Pyrénées, le CCSTI qui n'a pas de lieu dédié, est une association régionale qui fédère un réseau de 7 associations. Il est financé pour plus de la moitié par des recettes propres (prestations, location d'exposition...) ⁶⁸ et par des subventions notamment des collectivités, pour le reste.

- A Villeneuve d'Ascq, le Forum des sciences est un équipement culturel géré par le département, dont le financement est moins directement lié à des ressources propres. « *Il fait partie d'un réseau d'équipements assez important qui couvre tout le département avec un panel de thématiques assez large : art contemporain [Musée Matisse], histoire [Maison natale de de Gaulle] littérature [Villa Marguerite-Yourcenar], archéologie [forum antique de Bavay], lecture publique [médiathèque départementale]* » ⁶⁹.

S'il n'est pas possible de procéder à des généralisations à partir de ces cas, certains facteurs, dans les dynamiques à l'œuvre, semblent pouvoir, seuls ou de manière convergente, favoriser des articulations entre CST et lecture publique.

⁶⁷ Entretien (conservateur, bibliothèque municipale)

⁶⁸ Rapport d'activités 2014

⁶⁹ Entretien (CSTI)

Un premier facteur, à Toulouse comme à Lille, est la présence d'un pôle universitaire, de nombreux centres de recherches, d'industries et d'entreprises, d'équipements et d'associations à vocation culturelle. Leur existence a été régulièrement évoquée, comme une sorte d'évidence, lors des entretiens en Midi-Pyrénées pour caractériser ce qui est perçu comme un contexte favorable au développement de la culture scientifique. Des enjeux liés au rayonnement et à l'attractivité des métropoles dans un contexte de concurrence au niveau national et international, sont présents « *l'analyse des facteurs d'attractivité d'un territoire communément admis, [montrant] l'importance de la combinaison des politiques culturelles, de développement de l'économie de la connaissance et du cadre de vie* »⁷⁰.

En revanche, dès lors que l'on s'éloigne des métropoles, les enjeux sont tout autres, les conditions ne sont plus aussi favorables et dépendent d'autres facteurs. Ainsi à Cambrai, les enjeux sont d'ordre éducatif, social et économique, dans une ville qui, a d'une part, pour caractéristique d'avoir une offre culturelle non négligeable (cf. p.8) sauf en matière de culture scientifique. D'autre part, d'être située dans une zone semi-rurale et semi-industrielle dans laquelle, depuis 20 ans, il n'y a plus d'emplois et dont la distance symbolique avec Lille est forte.

L'effet conjugué d'une volonté politique et de l'action d'acteurs intervenant à différents niveaux apparaît déterminant. L'élue chargée du dossier de la médiathèque insiste ainsi sur les orientations prises en faveur de la diffusion des sciences, notamment au nom de la nécessité de lutter contre la désaffection vis-à-vis des enseignements et des carrières scientifiques, plus particulièrement en ce qui concerne les filles. Elle évoque le contexte local caractérisé par le faible intérêt pour les formations universitaires et plus généralement un manque d'ambition professionnelle s'accompagnant d'une faible mobilité sociale : « *Si nous on ne sait pas développer l'aspect scientifique dans la lecture, la recherche d'information, on rate un coche. On a un public jeune, d'adolescents, très développé, avec trois gros lycées, 2 professionnels et 16 collèges. (...) On veut favoriser la lecture chez les adolescents, leur donner envie d'aller au théâtre, au cinéma, surtout chez les filles* ». Son analyse croise celle de l'Inspectrice de l'éducation nationale qu'elle nous décrit comme « *très portée sur le Forum des sciences, qui encourage à établir des liens, faire des expérimentations, d'astronomie, avec un aquarium, des choses très pratiques mais qui débouchent sur des connaissances scientifiques (...)* ». Enfin, le tissu local d'acteurs culturels, au sens large, centres sociaux, structures d'animation, structures de proximité est fortement sollicité, de même qu'« à l'extérieur », le Forum des sciences.

⁷⁰ « La culture, enjeu économique et symbolique pour le développement des territoires ? », Etude de Ineum Consulting pour le Forum d'Avignon, présentée lors des 2èmes Rencontres mondiales, novembre 2009, [en ligne] http://www.elunet.org/IMG/pdf/etude_forum_avignon.pdf

A Beaumont de Lomagne, ce sont des spécificités très locales qui entrent en jeu, liées à la présence d'un lieu patrimonial, en l'occurrence la maison natale de Fermat, devenue un lieu de CST et relais de Science Animation. Les enjeux sont ici d'ordre à la fois culturel et touristique pour une commune proche de la métropole toulousaine, mais trop éloignée pour bénéficier de l'attractivité de celle-ci. La valorisation du territoire s'appuie sur le personnage de Fermat en mettant en avant à la fois le développement de la culture scientifique et l'idée d'un « *tourisme intelligent* »⁷¹.

Ces cas de figure brièvement évoqués, reflètent la diversité de situations propres à des lieux, à leur histoire, leurs caractéristiques, dont sont tributaires la lecture publique et la CST. Ils montrent aussi comment cette diversité peut être porteuse de leviers d'articulation entre ces secteurs.

En guise de conclusion

Cette étude à partir de deux terrains présentant des configurations différentes dans l'articulation CSTI/lecture publique, nous conduit à souligner plusieurs points, au-delà de la confirmation de constats effectués précédemment et avant de proposer plusieurs pistes d'évolution.

Un premier point concerne la bibliothèque comme établissement culturel. Lieu d'accès à la connaissance, par différents moyens dont le livre, les bibliothèques ont fortement évolué et poursuivent cette évolution dans un contexte marqué par le développement du numérique. La nécessité de se repositionner est particulièrement sensible en ce qui concerne les questions liées à la science et à la culture scientifique et technique en raison de leur poids dans les sociétés contemporaines, sous toutes leurs dimensions. Les difficultés, voire les réticences des bibliothécaires à appréhender la production éditoriale et documentaire dans ces domaines ont de ce fait une acuité particulière lorsque chacun peut trouver l'information qu'il recherche sur le Web. Les liens qui perdurent entre culture humaniste et le livre, le profil et la formation littéraire des bibliothécaires sont des constats identifiés depuis longtemps, toujours d'actualité. L'automatisation croissante du traitement des documents accentue la distance avec les ouvrages et les documents scientifiques, en dispensant de l'obligation d'une appropriation au moins superficielle des contenus. La mise en place de partenariats avec des professionnels de la médiation scientifique est nécessaire et essentielle. Elle ne peut, cependant, constituer qu'un aspect de la réponse à la question de la place des sciences en bibliothèque et à celle plus globale de ce qu'est une bibliothèque aujourd'hui.

⁷¹ Entretien (CSTI).

De fait, et c'est le deuxième point que nous voulons souligner, les bibliothèques sont aussi des lieux de médiation du livre, des savoirs. Au-delà de leur légitimité liée aux collections et au traitement des fonds, une dimension structurante des métiers des bibliothèques et de l'identité des bibliothécaires est liée à la médiation. Loin d'un modèle strictement diffusionniste des savoirs s'appuyant avant tout sur le livre, les bibliothèques définissent une action culturelle qu'elles mettent en œuvre sous diverses formes (ateliers, animation, médiation s'appuyant sur divers supports). Il s'agit là, certainement d'un point d'articulation important avec les acteurs de la CST, eux-mêmes médiateurs et recourant à de multiples moyens et outils de médiation. Encore faut-il développer la connaissance réciproque de métiers relativement cloisonnés. L'étude montre certaines initiatives ou configurations favorisant la rencontre entre ces secteurs d'activités. Le numérique très présent dans les pratiques des médiateurs scientifiques peut constituer en ce sens un terrain de convergence.

Enfin, un troisième point est relatif aux enjeux territoriaux liés à la science et à la culture scientifique, dont sont partie prenante les CCSTI et médiateurs scientifiques mais aussi les bibliothèques-médiathèques. Il y a là encore des points d'articulation, en termes de mutualisation de moyens (locaux, ressources) identifiés également depuis longtemps (par ex. la présence des bibliothèques sur l'ensemble du territoire). Si les objectifs côté CST et côté lecture publique sont *in fine* les mêmes, les deux terrains étudiés ont mis en évidence la spécificité et le poids des enjeux locaux, rendant plus cruciale l'articulation entre l'ensemble des acteurs de terrain.

Force est de constater, cependant, la complexité de l'organisation institutionnelle et la faible lisibilité des politiques. Si les exemples d'articulation entre lecture publique et CST existent et se développent, ils restent trop souvent des initiatives isolées, fragiles et dont la pérennité n'est pas assurée.

Pistes d'évolution

Sortir du modèle basé sur le livre sans perdre cette spécificité

Dès lors que l'on sort d'une réalité immédiate, concrète, quotidienne et qui suppose de la part du public une démarche, dans le domaine des sciences comme dans d'autres, il faut susciter la demande et provoquer l'intérêt.

Il est important d'inscrire les publics dans un faisceau de documents imprimés et numériques, lui permettant d'accéder à l'information et de la comprendre. Afin que le livre de science ne soit pas qu'un prétexte à côté d'une exposition ou d'un atelier, il apparaît indispensable de penser en amont son intégration dans les actions de médiation et plus généralement dans la politique de la bibliothèque.

Le numérique doit être considéré un moyen parmi d'autres d'y parvenir, et non une fin en soi. Il offre la possibilité pour les bibliothèques d'être présentes sur les espaces fréquentés par les différents publics (les 15-25 ans entre autres). Il peut faire l'objet d'expérimentations croisées avec d'autres acteurs, faciliter la circulation et l'échange entre les établissements culturels : fab lab en bibliothèque, ateliers d'expérimentation numérique avec des applications dédiées...

Il faut également faciliter l'accès matériel et intellectuel au livre en :

- adoptant un plan de classement et une signalétique lisibles, facilitant les repérages, sortir du modèle encyclopédique qui ne semble plus répondre aux besoins de publics et au contenu des fonds documentaires,
- désherbant les ouvrages ne correspondant plus aux attentes des lecteurs,
- facilitant la perméabilité des fonds jeunesse et adulte, la mixité des publics.

Améliorer la connaissance réciproque des secteurs professionnels

La professionnalisation relativement récente des métiers a conduit à une structuration contribuant à affirmer ou à consolider des identités professionnelles, des périmètres d'activités aussi bien pour les bibliothécaires que pour les médiateurs scientifiques.

Il apparaît nécessaire d'améliorer la connaissance des métiers et des secteurs professionnels ainsi que de leurs apports respectifs

Au niveau de la formation par :

- une intégration d'éléments de formation relatifs au livre et à la bibliothèque dans les cursus de médiation scientifique et inversement,
- un croisement des contenus de formation dans le cadre de la formation continue : participation des bibliothécaires à des ateliers ou des expérimentations en CCST, participation de médiateurs scientifiques à des présentations de fonds documentaires ou à l'intervention d'éditeurs en bibliothèque.

- l'organisation de journées d'études destinées à la fois aux bibliothécaires, aux professeurs-documentalistes et aux médiateurs scientifiques (en relation avec les universités et les rectorats par exemple).
- une évolution des épreuves et des contenus dans les concours de recrutement des professionnels des bibliothèques afin de faciliter l'accès de candidats issus des filières scientifiques.

Au niveau de la connaissance respective des secteurs par :

- un recueil systématique des besoins d'accompagnement en bibliothèque,
- des outils permettant d'appréhender l'offre éditoriale à un moment où le traitement automatique des documents (catalogage, indexation...) et les logiques de recommandation ne facilitent pas la connaissance des documents mis à disposition des publics.

Favoriser les relations entre établissements culturels

Le constat d'une part de l'évolution des bibliothèques vers des établissements culturels généralistes, où le livre devient un vecteur de connaissance parmi d'autres, d'autre part du maillage territorial qu'elles constituent par leur nombre, incite à promouvoir de nouvelles articulations avec les différentes structures susceptibles de diffuser la CST. Ce type de rapprochement, dans un contexte de restrictions budgétaires, peut contribuer à décloisonner des secteurs professionnels qui travaillent peu, voire pas du tout ensemble. Ces rapprochements peuvent ainsi se faire :

- par la généralisation de l'interpénétration des lieux et des fonctions : espace dédié à la CSTI dans les bibliothèques et recrutement de personnel spécialisé.
- par un croisement et une mutualisation des expertises. Les centres de documentation des CCSTI (lorsqu'ils existent) peuvent jouer un rôle d'appui et de conseil auprès des personnels des bibliothèques-médiathèques.
- en associant les structures régionales du livre agissant déjà au niveau de l'interprofession bibliothèque, édition, librairie, et l'AMCSTI pour les CCSTI, musées, muséums, associations de jeunesse et d'éducation populaire...

Consolider le cadre institutionnel

De nombreuses formes de complémentarité et de travail en synergie existent. Il apparaît nécessaire de les rendre pérennes ou de leur assurer une certaine continuité notamment quand il s'agit de partenariats avec les acteurs de terrain (associations, organisations). En effet ce type de projets collaboratifs reste trop souvent fragilisé par d'éventuels changements de majorité politique ou des baisses brutales de subventions. Aujourd'hui, la volonté de pérenniser les actions conduites est perceptible à l'échelon local et national. Pourtant l'effectivité de la continuité des politiques publiques est encore en suspens.

Bibliographie

AGOSTINI Francis (sous la dir.), *Science en bibliothèque*, Editions du Cercle de la librairie, 1994.

ANCELIN Justine, *Les sciences en bibliothèque municipale*, Mémoire d'étude pour le Diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2013.

BERGERON Andrée, « 40 ans de développement de culture et des sciences sur les territoires », propos recueillis par Samuel Cordier, *Bulletin de l'AMCSTI, Les sciences et techniques en culture*, n°39.

BERTRAND Anne-Marie, *Les Bibliothèques*, Editions La Découverte, 2011.

CAUNE Jean [2005] « La culture scientifique et technique en question », In PAILLIART, Isabelle (textes réunis par), *La Publicisation de la science. Exposer, communiquer, débattre, vulgariser*, Presses universitaires de Grenoble, p161-187.

COME Delphine, *La médiation culturelle en bibliothèque aujourd'hui. Légitimité, missions et perspectives*, Mémoire d'étude pour le Diplôme de conservateur de bibliothèque, Enssib, 2004.

Conseil supérieur des bibliothèques, Rapport du président (Pierre Joris, Michel Melot) pour l'année 1992, association du Conseil supérieur des bibliothèques, Paris, 1992.

HAMELIN Emmanuel, *Développement et diffusion de la culture scientifique et technique : un enjeu national*, Rapport établi à la demande du Premier Ministre auprès du Ministre de l'Éducation nationale, du Ministre de la Culture et de la Communication, de la Ministre déléguée à la Recherche et aux Nouvelles Technologies, La Documentation française, novembre 2003, coll. « Bibliothèque des rapports publics », 83 p. [En ligne] <http://lesrapports.ladocumentationfrancaise.fr/BRP/044000023/0000.pdf>

HEURTEMATTE Véronique, « Les fab lab en bibliothèque. Vive la bidouille », *Livres Hebdo* n°1045, 5 juin 2015.

LE PAPE Isabelle, *Les actions de Culture scientifique, technique et industrielle : note de synthèse* (ENSSIB/INET), mai-juin 2014.

MIQUEL André, *Les Bibliothèques universitaires : rapport au Ministre d'État Ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports*, Paris, La Documentation française, 1989.

RICHARD Olivier et BARRET Sarah, « Les médiateurs scientifiques en Europe : une diversité de pratiques, une communauté de besoins La lettre de l'OCIM, 135/2011 : juin 2011 [en ligne], <http://ocim.revues.org/862>

SCHIELE Bernard [2005] « Publiciser la science ! Pour quoi faire? », In PAILLIART, Isabelle (textes réunis par), *La Publicisation de la science. Exposer, communiquer, débattre, vulgariser*, Presses universitaires de Grenoble, p11-51.

Liste des sigles

AMCSTI	Association des musées et centres de culture scientifique, technique et industrielle
BDP	Bibliothèque départementale de prêt
BM	Bibliothèque municipale
BMVR	Bibliothèques municipales à vocation régionale
DUT	Diplôme universitaire de technologie
CDI	Centre de documentation et d'information
CNL	Centre national du livre
CSTI	Culture scientifique, technique et industrielle
CSB	Conseil supérieur des bibliothèques
IRD	Institut de recherche pour le développement
MAC	Médiathèque d'agglomération de Cambrai
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MENESR	Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche
SAMP	Science Animation Midi-Pyrénées
SNE	Syndicat national de l'édition
SRL	Structure régionale du livre

Annexes

Annexe 1 : personnes rencontrées	35
Réseau de la médiathèque de Cambrai.....	35
Réseau de Sciences animation	35
Tutelles	35
Annexe 2 : documentation recueillie	36

Annexe 1 : personnes rencontrées

Réseau de la médiathèque de Cambrai

Médiathèque

Directeur

Adjoint de direction en charge du pôle collections et publics

Adjoint de direction en charge du bâtiment du projet et du réseau

Responsable du pôle culture scientifique

Conseillère municipale en charge de la culture à Cambrai

Directeur du Forum des sciences à Villeneuve d'Ascq

Présidente de Sciences pour tous

Dans le cadre de la journée de formation sur le livre de science à Cambrai

Bibliothécaires du réseau de la MAC et de la médiathèque départementale

Réseau de Science animation

Directeur de Science animation

Médiateur scientifique

Responsable du pôle sciences et loisirs de la médiathèque José Cabanis

Responsable du secteur adulte de la médiathèque de Tournefeuille

Présidente de Fermat science

Bibliothécaire de Beaumont de Lomagne (également médiatrice scientifique de Fermat science)

Directrice de Délires d'encre

Responsable Scientilivres

Médiateur scientifique

Entretiens téléphoniques

Professeur-documentaliste

Chargée de mission au CRL Midi-Pyrénées

Tutelles

Ministère de la culture et de la communication : Thierry Claerr, Hélène Hatzfeld

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche : Aliette Armel

Annexe 2 : documentation recueillie

Rapport d'activité, Bilan

- Médiathèque de Cambrai : Bilan sciences 2014
- Bibliothèque Toulouse : Bilans pôle sciences et loisirs 2012, 2013, 2014
- Fermat science : Rapport d'activité 2014
- Science animation : Rapports d'activité 2013, 2014

Projet, convention

- Projet de Laboratoire culturel
- Projet de convention entre le Forum des sciences et le Laboratoire culturel

Fiche de poste

- Médiateur scientifique (Fermat science)
- Responsable culture scientifique (Médiathèque de Cambrai)

Programme d'animation

- Médiathèque de Cambrai, Février des sciences, Agenda Hiver 2015
- Bibliothèque Toulouse, Le Manifesta
- Médiathèque de Tournefeuille, Tournefeuille cultures

Documentation éditeur

- Catalogue Sciences pour tous
- Catalogue Le pommier
- Périodique « Fous de sciences » (Belin, Le Pommier)

Documentation association

- Fermat science : *Pierre Fermat, un mathématicien en son siècle ; Les mathématiques*
- Association Science Technologie et Société : *Catalogue critique* (sur différents thèmes)
- Brochures Inmediats : <http://inmediats.fr>

Formation des bibliothécaires du réseau de la MAC (avril 2015)

- Présentation de Sciences pour tous et du livre de science par S. Banquart
- Histoire des liens entre Livre et sciences dans le département du Nord par B. Maitte

Sites internet

- Bibliothèque de Castres
http://www.ville-castres.fr/contenus/_contenus.php?clef=bibliotheque
- Bibliothèque Toulouse (José Cabanis, Ranguel)
<http://bibliotheque.toulouse.fr>
- Médiathèque d'Albi
<http://mediatheques.grand-albigeois.fr>
- Médiathèque de Beaumont de Lomagne
<http://www.beaumont-de-lomagne.fr/fr/culture-loisirs/mediatheque.html>

- Médiathèque de Cambrai
<http://www.mediathequedecambrai.fr>
- Médiathèque de Tournefeuille
<http://www.mairie-tournefeuille.fr/db/tournefeuille.nsf/vihtm/mediatheque@?opendocument>
- Médiathèque départementale de Haute-Garonne
<http://mediatheque.haute-garonne.fr/portail/>
- Médiathèque départementale du Nord
<https://mediathequedepartementale.lenord.fr>

- Association Science Technologie et Société
<http://sciences-metisses.org>
- Délires d'encre
<http://deliresdencre.org>
- Fermat science
<http://www.fermat-science.com>
- Forum des sciences
<http://www.forumdepartementaldessciences.fr>
- Science animation
<http://www.science-animation.org>